

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges SPAGNOLI

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 346-348

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

L'opinion qui veut que le premier trimestre soit synonyme de nouveautés se trouve parfois justifiée. Ainsi, cette année, en dehors de la kyrielle de physionomies, dont l'idiosyncrasie nous échappe encore, et qui le plus souvent constitue en tout et partout le seul facteur de renouveau, nous avons dû reconnaître que les vieilles conceptions et traditions avaient éclaté dans bien des domaines. Le Collège traversait, comme qui dirait, une phase de métamorphoses évolutives caractérisées par un automatisme dynamique extensif. Non ! nous ne voulons pas ici mettre en cause le dortoir ! Il demeure le même ; tout transformer d'un coup, c'était risquer de désorienter son monde. Aussi, sur le plan du détail, disons le mot : de la bagatelle, a-t-on restreint les changements à la dissolution de la fanfare (une fanfare tout à fait dissolue !) et à l'abolition de la promenade aux raisins (les raisins de la colère...). Ce dernier congé devenait, il faut l'avouer, bien astreignant. — Pour qui ? — Vous me copierez 500 fois : « Je suis bien pertinent »,... euh !... 1000 fois : « bien impertinent »...

Par contre, dans l'ordre des transformations en profondeur, nous relevons que les classes de Rudiments A et B sont transférées, l'une à l'Institut Lavigerie, l'autre au Scolasticat, et que les cours d'Humanités B se donnent à l'Ecole primaire. A n'en pas douter, ce sont là d'audacieuses expériences, tendant à éprouver les données de la psychologie expérimentale concernant les conditions de travail et leur rendement. Hé ! avant d'entreprendre la construction d'un complexe scolaire, il est indispensable d'éliminer les autres et de savoir exactement le climat, l'orientation, l'altitude, le milieu ambiant le mieux adapté à chaque classe, du haut en bas de l'échelle.

De toutes façons, la surprise la plus grande fut celle d'un petit nouveau devant la constance têtue de la pluie. Un jour qu'il se promenait dans les corridors du Collège, il tomba nez à nez au coin d'un nuage avec un ancien et ne put s'empêcher de lui poser la question de confiance : — Est-ce qu'il y a parfois du soleil ici ?

Dans le domaine encore des transformations en profondeur, la retraite fut prêchée cette année par les RR. PP. Pascal et Paul de la Croix, Capucins, pour la classe de Physique ; le R. P. Rime, Missionnaire de saint François de Sales, pour les Syntaxistes ; le R. P. Comina, Rédemptoriste, pour les Grands, et le R. P. Jacquet, de saint François de Sales, pour les Petits.

Et ici encore on innova. C'est-à-dire qu'on exigea des externes leur seule présence aux exercices du matin, pour permettre aux internes de se recueillir, le reste de la journée, dans un silence et un calme absolus. Cette initiative fut « couronnée de succès », puisqu'elle donna l'occasion à quelques jeunes talents exégétiques de se révéler. En voici un échantillon, non sans valeur, extrait d'un examen : « La religion juive est une religion monotone, qui interdit d'avoir plusieurs femmes. »

Bizarrie de l'esprit humain ! surtout par les temps qui courent, mais où ? « Il faut être de son temps. » Bien sûr ! mais il y a manière et manière ... C'est tout d'abord en le supprimant si bien qu'on en exclut toute possibilité de futur ; il suffit pour cela de se lancer dans les sciences nucléaires, dites paradoxalement d'avenir, ou dans la politique, ou l'art de ne rien prévoir et de ne rien pouvoir en dehors d'un conflit mondial. Il y aurait bien une seconde manière d'être de son temps ; c'est en travaillant dans n'importe quelle discipline à l'établissement d'une ère nouvelle. Bref ! à quoi bon poursuivre cet inventaire ? Depuis le début de cet hiver, nous entrevoyons, en effet, une solution aussi facile qu'infaillible pour être enfin de son temps. La recette, la voici : faire comme tout le monde ; or, faire comme tout le monde, c'est faire comme B. B., et faire comme Brigitte, c'est faire comme on lui a dit de faire, en un mot, c'est faire du hula-hoop.

Le hula-hoop consiste en un cercle tubulaire de plastic soit rouge, soit orange, ou bien jaune ou encore orange. Le jeu lui-même donne lieu à une infinité de variantes et de possibilités : vous pouvez actionner votre hula-hoop de gauche à droite ou de droite à gauche, vous pouvez l'enfiler par les pieds ou, si vous êtes astucieux, par le haut. Quelle est en somme l'utilité de ce sport ? De faire travailler les parties du corps que l'on avait coutume de négliger : tel le cerveau (il est capable, dit-on, de prendre toutes les positions : sens dessus-dessous, sens devant-derrrière — pas sans dommage bien sûr —, mais il eût été bien plus dommage encore de ne pas s'en servir du tout) ; telles les entrailles (l'on n'ignorait pas leur emploi, mais l'on n'avait jusque-là jamais essayé de les entortiller et désentortiller successivement).

Inutile de vanter tous les intérêts du hula-hoop dans ce Colège où, prétend-on, l'instrument en question aurait pu connaître

une véritable vogue ... Nous voulons croire que ce sont là ragots de méchantes langues, mais allez savoir ce qu'il en est réellement ? vous risquez tout au moins de perdre votre latin ! Et c'est précisément pour parer à ce danger (la perte de votre latin) que, de concert, Monsieur le Recteur et Monsieur le Directeur ont prohibé par anticipation l'art du hula-hoop au Collège.

... Bigre, nous l'avons échappé belle ! D'ailleurs, les médecins assurent que cela donne le torticolis, ou l'appendicite ...

Avec ou sans hula-hoop, il nous arrive, ballottés par le programme, de ne plus savoir sur quel pied danser. Les Jeunesses Musicales nous ont donc offert un autre programme de danse, magnifique celui-là : trois ballets sur une musique d'Erik Satie, un concerto de J.-S. Bach et un conte musical de Prokofiev. C'est Ulysse Bolle et son « Théâtre d'Essai », de Genève, qui nous valurent cette unique aubaine. Ils nous disent que leur seul but « est l'amour du théâtre et de la danse ». Et nous leur disons qu'ils n'ont pas manqué leur but, en nous entraînant vers, lui avec force pointes et entrechats.

Une belle chose également fut l'évocation de Jeanne d'Arc en images liées entre elles par fondu-enchaîné, avec accompagnement sonore de chœurs et de paroles. Sous un titre et avec des moyens modestes, MM. Louis Falquet, de Versailles, et Jean-René Bory, de Coppet, nous ont présenté là une œuvre riche infiniment de qualité et de goût.

Et comme les bonnes choses vont toujours par trois, le « Quatuor de Berlin » nous a donné, sous les auspices encore des Jeunesses Musicales, un concert où Haydn, Mozart, Hindemith et Schubert trouvèrent interprètes dignes d'eux, et les interprètes un public aussi enthousiaste qu'ils le méritaient.

Tout cela a un bon petit air de vacances, mais l'air ne fait pas la chanson. Car, à part le grand bouleau abattu à la Cour Saint-Joseph, il en reste encore pas mal à abattre... de « boulot » !

Georges SPAGNOLI, phil.